

Hubertine Auclert  
**Journal**  
**d'une suffragiste**

INÉDIT  
histoire  
folio



Hubertine Auclert

## Journal d'une suffragiste

Édition présentée et annotée par Nicole Cadène

Adolescente, Hubertine Auclert (1848-1914) avait envisagé de prendre le voile, mais les religieuses n'avaient pas voulu d'elle. Elle se tourne alors vers un autre sacerdoce, la cause des femmes. Il y a fort à faire, comme elle le confie à son journal : exclues de la citoyenneté, privées de leurs droits civils, interdites de présence dans l'espace public, soumises à un moralisme étroit, les femmes de la fin du XIXe siècle sont en outre, pour les plus vulnérables d'entre elles, souvent exposées à la prostitution.

Pourquoi les hommes changeraient-ils les règles d'un jeu qui leur est si favorable ? Hubertine Auclert estime que le combat doit commencer par le vote, et non par la conquête des droits civils et de l'égalité salariale qui en découleront, contrairement à ce que pensent la plupart des féministes de l'époque.

Engagée dans des recherches sur les féminismes de la seconde moitié du XIXe siècle, Nicole Cadène a retrouvé, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, le journal longtemps disparu d'Hubertine Auclert, militante à la volonté inflexible. Elle nous en livre ici une édition critique qui présente son autrice, la situe dans le mouvement féministe et ravive la mémoire de celle qui fut la plus éminente suffragiste française.

Premières pages

<https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F674439.js&oid=3&c=&m=&l=&r=&f=pdf>

## Cinq entrées du journal d'Hubertine Auclert

Outre sa dimension féministe, ce journal est aussi un témoignage sur des temps forts de la III<sup>e</sup> République et la mise en place des grands rituels civiques dans les années 1880.

### *Les préparatifs du 14-juillet*

13 juillet 1883 <sup>1</sup>

La veille d'une fête est plus que la fête elle-même <sup>2</sup>. Quelle activité quelle animation, quelles promesses pour demain ? Chaque maison est une grappe humaine, hommes, femmes enjambent les fenêtres pour assujettir des supports de drapeaux, on entend cogner, rire, parler haut, des légions d'ouvriers tendent des cordeaux sur lesquels de distance en distance, sont attachés des oriflammes multicolores. Aux coins des rues on installe des ~~orchestres~~ estrades pour les orchestres, de vrais arbres en émergent <sup>3</sup> ; les chariots de verdure circulent. À huit heures on a ouvert la fête place Colbert, chevaux de bois, comédie, loteries, cirques font un vacarme du diable et ont attiré une foule énorme. Une centaine de jeunes gens musique en tête jouant la *Marseillaise* traversent la rue Cail <sup>4</sup> leurs lanternes vénitiennes sur l'épaule au bout d'une pique

---

<sup>1</sup> Cette entrée peut être placée en regard des deux articles de *La Citoyenne* dans lesquels Auclert revendique, en juillet 1883, « La Séparation du budget des fêtes de la Commune et de l'État », les femmes n'ayant pas à supporter les frais d'une fête dont elles sont exclues, puis suggère, en juillet 1884, que la fête de Jeanne d'Arc serait plus fédératrice que le 14-Juillet car elles pourraient alors s'y associer. *Infra*, p. 71 - 76.

<sup>2</sup> Le 14-Juillet qui commémore à la fois la prise de la Bastille et la fête de la Fédération, « incarnation en actes et en spectacles de valeurs républicaines », est devenu fête nationale par la loi Raspail, promulguée le 6 juillet 1880. Dans les années 1880-1889, il revêt un éclat particulier. Christian Amalvi, « le 14-Juillet », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, [1984], Paris, Gallimard, Quarto, 1997, t. I : *La République*, p. 383-423. Dans *Jours de fête. Jours fériés et fêtes légales dans la France contemporaine*, Paris, Tallandier, 2010, p. 255, Jacqueline Lalouette souligne l'atmosphère d'effervescence qui caractérise les veilles de fête.

<sup>3</sup> Des arbres de la liberté, hérités du rituel révolutionnaire.

<sup>4</sup> Hubertine Auclert habite alors 12 rue Cail, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement. La *Marseillaise* est redevenue l'hymne national le 14 février 1879 lors d'une séance de la Chambre présidée par Gambetta, peu après la démission de Mac-Mahon. Michel Vovelle, « La *Marseillaise* », in Nora (dir.), *op.cit.*, t. I, p. 107 - 152.

O les airs nationaux, comme ils me transportent et ces jolies couleurs de France<sup>5</sup> ! que c'est beau ! O ma patrie il faut bien que tu sois incomparable pour que je préfère vivre esclave chez toi que libre ailleurs <sup>6</sup>.

Je n'illumine pas, je ne pavoise pas, mes trois grandes fenêtres sont noires, il faut bien être logique étant de par mon sexe assujettie je dois me tenir à l'écart de la joie comme je suis tenue à l'écart du droit. Mais comme je suis priée de m'abstenir de témoigner mon adoration à mes deux idoles, ma république et ma patrie. Elles sont aujourd'hui assez honorées, elles n'ont pas besoin de mon humble hommage, mais si pour elles demain était malheureux, si elles étaient en péril, j'irai (*sic*) avec tout ce que j'ai de passion refoulée dans le cœur <aux avant-postes> leur faire un rempart de ma poitrine.

### *Victor Hugo au Panthéon*

Lundi 1<sup>er</sup> juin 1885

Funérailles de Victor Hugo

Nous y étions avec la bannière du suffrage des femmes et une belle couronne de lilas et roses thé. Nous faisons partie du 19<sup>e</sup> groupe qui massé avenue du Bois de Boulogne à 9 heures du matin n'est arrivé qu'après 6 heures du soir au panthéon je suis donc restée au soleil sans boire ni manger 10 heures durant sur mes petits pieds. (il est clair que nous étions comme on l'a dit de nous : électrisées avant d'être électrices) sur tout le parcours de l'arc de Triomphe au Panthéon, notre bannière a été acclamée (au Boulevard S<sup>t</sup> Michel la foule était vraiment sympathique). J'étais émue au possible de voir ce grand public nous comprendre enfin et entrer en communion avec nous. Les hommes levaient leurs chapeaux les femmes qui comprenaient agitaient joyeusement leur mouchoir. Le cercle du suffrage avait été comme tout ce qui représentait une idée laissé à la queue du cortège par les réactionnaires <sup>7</sup> qui avaient organisé la cérémonie.

---

<sup>5</sup> Le drapeau tricolore qui renvoie également à la Révolution française a été le symbole républicain le plus précocement adopté, lors des Trois Glorieuses. Raoul Girardet, « Les Trois couleurs », in Nora (dir.), *Ibid.*, t. I, p. 49 - 66.

<sup>6</sup> Auclert a repris cette phrase pour introduire son article « 16 voix à déplacer », *La Citoyenne*, n° 75, 6 août - 2 septembre 1883, p. 1.

<sup>7</sup> Le gouvernement Brisson, formé le 6 avril 1885 après la chute du gouvernement Ferry, est composé d'opportunistes et de radicaux modérés. Il souhaite donner une image de conciliation et veut organiser un hommage fédérateur, faire des obsèques d'Hugo une démonstration de force de la République, à la fois contre la droite et l'extrême gauche. À cette fin, il a constitué un comité des funérailles dominé par des hauts fonctionnaires. Avner Ben Amos, « Les funérailles de Victor Hugo. Apothéose de l'événement spectacle », in Nora (dir.), *op.cit.*, t. I, p. 425 - 464.

Quelle pompe ! quelle magnificence ! Des couronnes de 4 à 9 mètres de diamètre, des lyres de palmes d'or <sup>8</sup>.

*Une visite chez Juliette Adam, « la grande Française »*

17 octobre 1893 <sup>9</sup>

Je n'ai jamais vu Paris depuis vingt ans que je l'habite aussi pavaisé, aussi brillant aussi unanimement manifestant qu'aujourd'hui. Drapeaux à toutes les fenêtres, rues et boulevards reliés d'un côté à l'autre par des oriflammes multicolores et des mats portant des écussons et de riches corbeilles de fleurs <sup>10</sup>

Nous avons eu les plus g[ran]des difficultés pour aller chez M<sup>me</sup> Adam <sup>11</sup>, les rues bondées de curieux et de voitures ne permettaient aux omnibus de n'effectuer qu'en trois heures les étapes qu'ils font ordinairement en une heure de temps

M<sup>me</sup> Adam réellement belle ce soir m'apparut comme la personnification de la patrie triomphante et je ~~lui demandai la permission de~~ l'embrassai sur les deux joues. Elle était vibrante, émue et tendre. Elle m'a raconté en détail les yeux ~~mouillés~~ brillants de larmes la journée de Toulon <sup>12</sup>.

Me souvenant me dit-elle que je représentais toutes les femmes de France ; non seulement les aristocrates qui viennent chez moi mais ~~me souvenant et pensant à vous les~~ ~~[un mot illisible]~~ pensant que j'avais des amies socialistes vous qui avez donné corps à la manifestation que j'organisais au lieu de me joindre aux fonctionnaires aux autorités je me suis

---

<sup>8</sup> Hubertine Auclert a utilisé cette entrée de son journal pour rédiger le compte rendu des obsèques dans *La Citoyenne*. *Infra*, p. 77 - 78.

<sup>9</sup> F° 21, deux feuillets, 10 x 15,3 cm, recto verso sur lesquels figurent cette entrée et celle du 21 octobre 1893. BHVP, FB, SFA, boîte 13.

<sup>10</sup> Paris s'apprête alors à recevoir les officiers de l'escadre russe de Cronstadt arrivée à Toulon le 13 octobre, pour rendre une visite de la flotte française à Cronstadt en juillet 1891.

<sup>11</sup> M<sup>me</sup> Adam, née Juliette Lambert (1836 - 1936) est devenue célèbre en 1858 par son pamphlet *Idées-antiproudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage* dans lequel elle condamne la misogynie de Proudhon, prenant ainsi la relève des femmes de 1848 pour relancer la controverse féministe. Au début des années 1880, elle a adhéré au Suffrage des femmes avant de revenir sur cette position : désenchantée par les effets du suffrage universel masculin, elle devient antiparlementaire tout en restant républicaine. Femme de lettres, fondatrice de *La Nouvelle Revue* (1879) elle est, dès les dernières années du Second Empire, une figure importante des cercles républicains puis l'une des femmes les plus influentes de la III<sup>e</sup> République. Elle se veut l'incarnation de « la grande Française » déterminée à rendre son rang à la France dans l'Europe. Désireuse de briser l'isolement diplomatique de la France, elle œuvre à une alliance avec la Russie. Son salon est alors situé 190 boulevard Malesherbes. Alice Primi et Karen Offen, « Adam Juliette », *DF*, p. 7 - 9 ; Anne Hogenhuis-Seliverstoff, *Juliette Adam, l'instigatrice*, Paris, l'Harmattan, 2002.

<sup>12</sup> Juliette Adam souhaite que l'accueil de l'escadre russe en France soit aussi fastueux que celui de l'escadre française en Russie, deux ans auparavant. À cette fin, elle a fondé le projet le Myosotis pour recueillir des fonds. Hogenhuis-Seliverstoff, *op.cit.*, p. 236. La convention franco-russe sera ratifiée par le Parlement français à la suite de cette visite, le 4 janvier 1894.

jointe à la municipalité pensant là mieux représenter la France complète. Les autorités mécontentes n'ont pas prévenu l'amiral Avelan <sup>13</sup> (*sic*) de sorte qu'il a été tout interloqué quand il s'est agi de me remercier. Deux grosses larmes coulaient sur ses joues en recevant la branche de diamants pour sa femme. Il m'a remercié (*sic*) une seconde fois, il a voulu remercier encore une troisième fois en choquant nos verres tout le champagne de celui de l'amiral est tombé sur ma robe, alors je lui ai rappelé un proverbe russe en même temps que Français et cela l'a tiré d'embarras.

Les matelots ont fait à M<sup>me</sup> Adam une ovation spontanée et enthousiaste, ils étaient trop heureux de leurs bracelets. Les marins russes sont las des cadeaux pour eux-mêmes tant ils en reçoivent, mais le cadeau pour la femme qu'ils aiment leur est allé à l'âme <sup>14</sup>.

Venant à parler de Gambetta M<sup>me</sup> Adam raconte son influence sur lui et cite cette phrase du grand tribun : « Je meurs plus du coup porté par M<sup>me</sup> Adam que de la blessure que j'ai reçue » <sup>15</sup>.

### *L'exécution de l'anarchiste Vaillant*

Lundi gras 5 février 1894 <sup>16</sup>

La place de la Roquette est pleine de fauves les hyènes les chacals s'y sont rassemblés cette nuit pour saigner un agneau.

Ce qui a amené le conflit c'est une question de pain. L'agneau voulait pour ses frères et pour lui pouvoir tondre dans les prairies de la République la largeur d'une langue les bêtes féroces se sont ruées sur lui et vont en lui coupant le cou lui faire payer sa velléité de manger.

Lorsque j'ai vu Vaillant portant haut la tête marchant très crâne le visage comme transfiguré à la guillotine <sup>17</sup> j'ai compris que c'était un martyr une victime mourant pour

---

<sup>13</sup> Theodor Christian Avellan (1839 - 1916), est alors chef d'état-major du port de Cronstadt. Il commande l'escadre russe.

<sup>14</sup> Un bracelet en anneaux d'or rouge et d'or mat est destiné aux épouses ou aux mères des officiers avec d'un côté l'inscription Cronstadt 1891 (en caractères latins) et Toulon 1893 (en cyrillique). Hogenhuis-Seliverstoff, *op.cit.*, p. 236 - 237.

<sup>15</sup> Après avoir soutenu l'ascension politique de Gambetta, Juliette Adam avait rompu avec lui en 1878 pour des raisons personnelles et politiques. Revancharde, elle n'acceptait pas le rapprochement de Gambetta avec l'Allemagne.

<sup>16</sup> F<sup>o</sup> 169,15,5 x 15,7cm, recto verso, BHVP, FB, SFA, boîte 6, dossier « notes manuscrites et projets de discours » /MS-FS-15-0559. Hause cite partiellement ce texte sans l'identifier comme une entrée de journal. *Op.cit.*, p. 157 - 158.

<sup>17</sup> Domiciliée au deuxième étage de l'immeuble situé 151 rue de la Roquette à proximité de la prison de la Grande Roquette, Hubertine Auclert est aux premières loges pour assister à l'exécution d'Auguste Vaillant. Cet anarchiste a été condamné à la peine capitale pour avoir placé une bombe à la Chambre des députés le 9 décembre 1893. Au

une idée et pénétrée d'une immense douleur je me suis mise à sanglotter (*sic*) bruyamment en criant O les misérables, les misérables.

D'en bas, les sergents de ville massés près de la maison me regardaient. J'ai vu Vaillant couché sur la bascule son corps dans le panier la voiture emportant ses restes au cimetière d'Ivry où il dormira entre des assassins<sup>18</sup>. L'exécution a été d'une rapidité foudroyante.

Hier j'exécrais l'anarchie l'exécution de Vaillant m'en a presque fait adepte dans tous les cas je veux sérieusement étudier la doctrine elle n'est pas insensée puisqu'elle fait qu'on meurt aussi héroïquement pour elle.

Vaillant a fondé le vaillantisme il a réhabilité l'échafaud<sup>19</sup>

Il est mort pour les pauvres pour les sans pain les sans joie. Il a ouvert la voie à bien d'autres qui viendront mourir glorieusement comme lui<sup>20</sup>.

Combien parmi ceux qui ont vu Vaillant marcher au supplice jetteront peut-être des bombes ? Le sang de ce martyr a été pour les assistants comme un baptême

Vaillant qui a comme Jésus Christ 33 ans est aussi mort comme lui pour la rédemption des malheureux

C'est seulement 3 quarts d'heure après l'exécution que soldats et sergents rompent les rangs et laissent la foule se précipiter sur les pierres sanglantes où elle stationna longtemps longtemps. Comprenait-elle que celui qui venait d'être supplicié était mort pour elle. Tout le jour on parla de lui et de sa doctrine sur les cinq pierres<sup>21</sup>. La guillotine a donné à la religion nouvelle des bases bien solides.

---

pieu de la guillotine, il clame : « Mort à la société bourgeoise, vive l'anarchie ! ». L'émotion éprouvée par Auclert est partagée : plusieurs personnes se sont portées volontaires pour adopter sa fille Sidonie, parmi lesquelles la duchesse d'Uzès, ce que Vaillant refusa. Jean Maitron, « Vaillant Auguste » *DMO*.

<sup>18</sup> Le carré des suppliciés du cimetière d'Ivry accueille, à partir de 1885, les dépouilles des condamnés à mort.

<sup>19</sup> En refusant de se repentir pour affirmer leurs valeurs jusqu'au pied de l'échafaud, les anarchistes ont subverti la peine capitale, indique Anne Carol. *Au pied de l'échafaud*, Paris, Belin, coll. Histoire, 2017, p. 209.

<sup>20</sup> Auclert ne se trompe pas ; en dépit des « lois scélérates », qui prohibent toute propagande révolutionnaire et de la répression qui s'abat sur les anarchistes au lendemain de l'attentat commis par Vaillant, deux nouveaux attentats anarchistes auront rapidement lieu : le 12 février 1894, Émile Henry pose une bombe au café Terminus à Paris ; le 28 juin à Lyon, Caserio assassine le Président Sadi Carnot pour venger Ravachol et Vaillant. Pierre Ancery, « Attentats anarchistes et "lois scélérates" ». Disponible sur le site Retronews : <https://www.retronews.fr/edito/attentats-anarchistes-et-lois-sclerates#> (consulté le 20/04/2020).

<sup>21</sup> Il s'agit des cinq dalles de granit qui servaient de support aux montants de la guillotine.

*Propagande féministe à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle*12 août [s. d.] <sup>22</sup>

Descendue d'omnibus place du Louvre j'enfile la rue de Rivoli ayant à la main une sacoche contenant affiches pinceau et colle ; Comme je cherchais des yeux le crève-misère capable de gagner à la minute 20 sous en collant mon programme sous les arcades, j'aperçois un grand gaillard portant suspendue à l'épaule une longue boîte je m'approche vivement la boîte contient de la colle plus de doute j'ai de la chance de tomber sur un véritable colleur d'affiches. Je lui fais ma proposition il paraît enchanté de l'aubaine et il placarde en bonne place mes affiches à grands coups de pinceau éclaboussant aspergeant de colle les passants et moi-même

Il marche a (*sic*) longues enjambées, je cours sur ses pas ~~pour~~ lui indiquant du doigt la place que je veux.

Revue de presse

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/04/17/journal-d-une-suffragiste-d-hubertine-auclert-sortir-une-feministe-pionniere-de-l-oubli\\_6077108\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/04/17/journal-d-une-suffragiste-d-hubertine-auclert-sortir-une-feministe-pionniere-de-l-oubli_6077108_3260.html)

<https://www.letemps.ch/culture/hubertine-auclert-citoyenne-premiere-heure>

[https://www.lexpress.fr/culture/enquete-bd-guide-pratique-feminisme-dix-livres-qui-illustrent-une-tendance-editoriale\\_2152142.html](https://www.lexpress.fr/culture/enquete-bd-guide-pratique-feminisme-dix-livres-qui-illustrent-une-tendance-editoriale_2152142.html)

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/07/12/vies-espoir-arago-frankel-auclert/>

<https://www.lours.org/hubertine-auclert-la-premiere-feministe-par-milo-levy-bruhl/>

<https://www.monde-diplomatique.fr/2021/10/MEYNAUD/63606>

<https://www.franceculture.fr/histoire/sans-archives-pas-dhistoire-il-y-a-un-siecle-des-pionnieres-archivaient-le-feminisme-comme-une>

---

<sup>22</sup> F° 1, 10 x 15,3 cm, recto verso, BHVP, FB, SFA, boîte 12/MS-FS-15-0559. On ne peut préciser la datation, Auclert ayant régulièrement organisé des campagnes d'affichage au début du XX<sup>e</sup> siècle. Hause, *op.cit.*, p. 167, 170, 171.

